

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 71 (1932)

Heft: 24

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOÜ
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi



A PROPOS DES VAUDOIS

CN s'enflamme et l'on se refroidit. On s'irrite et l'on s'apaise. On s'élanse et l'on retombe. On est à la fois lourd et mobile, prompt à entendre et prompt à se lasser, attaché à la coutume et disposé à se prêter à des mœurs nouvelles avec une rare flexibilité. Tels sont nos Vaudois.

Ils sont plus gaillards qu'agiles, plus malins que perfides, plus renfermés que cachés. On ne se figurera pas, en voyant leurs traits vagues, leurs bras tombant sur les côtés et en les entendant s'exprimer avec lenteur ce qu'ils recèlent de sens et de finesse d'esprit.

Louis Vuillemin.

Campagnard et montagnard, timide, réservé, observateur, cachant beaucoup de finesse sous les dehors d'une bonhomie un peu lourde, bon enfant et bon vivant, avec cela doué d'une âme réveuse, volontiers repliée sur elle-même et portée au recueillement plus qu'à l'action, tel nous apparaît le type vaudois. La Réformation ne sera pas pour ce peuple une transformation ; elle ne le rendra ni rigoriste, ni séchement dogmatique ; elle lui laissera son insouciance débonnaire ; elle n'extirpera pas un fond de poésie latente ; le Vaudois pourra devenir mystique, mais ne tournera pas aisément au sectaire anguleux. Rien chez lui n'affecte des contours trop accusés ; sa langue rustique, si pittoresque, si expressive, a de délicieux artifices de clair-obscur et de sous-entendu. Si le parler genevois a l'humour mordant, le trait direct, le parler vaudois a ses malices aussi, mais plus enveloppées : il semble que cette population, à l'existence unie et douce, et qui a pour devise ce refrain significatif : « On a bien le temps... » n'ait jamais voulu rien accomplir avec fièvre. Heureux pays dont les révolutions même ont un air pacifique et répandent plus de vin que de sang !

Philippe Godet.

Les natifs du Canton de Vaud si beau sont, par nature, joyeux, bons vivants, de belle humeur, de mœurs faciles, mais la Réforme a jeté sur ce fond primitif une couche de grise austérité. Malgré l'infinie diversité des caractères individuels, les gens peuvent se classer sous deux types principaux, suivant que dominent en eux l'esprit de la race ou celui de la religion.

Georges Renard.

Au Pays de Vaud, où Calvin est tempéré par Rabelais, on est en masse religieux sans excès, mystique sans extase, parfois sympathiquement indifférent, tolérant toujours.

Benjamin Vallotton.

Le Vaudois a du bon sens et une certaine finesse goguenarde. Ses réparties étonnent ceux qui ne le connaissent pas bien et qui n'en attendraient pas autant de lui ; dans une discussion, on ne lui prend pas facilement le dernier mot.

Il applique sa mesure aux autres, approuve ceux qui lui ressemblent et réserve ses sévérités pour ceux qu'il ne comprend pas. La formule : « Il n'y en a point comme nous » doit être née quelque part entre l'Aubonne et la Veveyse.

Le Vaudois est plutôt matériel que psychique ; en religion comme en savoir, il se contente de moyennes. Il voudra ses soins à ses intérêts, à sa terre, à son métier ; il s'occupe des questions du jour, de la politique locale qu'il concrétise en des hommes, et de la politique générale qu'il simplifie à son usage. Tout événement qui menace de rompre de chères habitudes l'afflige ; toute innovation ou doctrine qui réclame des sacrifices, une transformation de vie, le blesse profondément, et surtout, pas de ces inquiétudes, de ces agitations inutiles qui empoisonnent l'existence ! On a bien le temps !

Edmond Rossier.



L'ADZO DAI VATSE

L'E gailâ maulési de cogenâitre l'adzo dâi fenne. Principalameint que l'en ant dou : l'adzo que seimblie que l'ant et stisse que lo pétabosson l'a marquâ su lo papâi quand l'ant fe lão premî brâmo dein sti mondo. Cein fâ dâi differeince, l'e su.

Po lè vatse n'e pas dâo mimo. Avoué leu on lâo vouâite lè deint, lè piâute, lè corne. Lâi a pas moyan de sè trômpâ. Accutâde :

Croque menâve sa vatse âo bornâ po l'abréva, quand vaitc on monsu de la vela que lâi dit dinse :

- La galéza vatse, tot parâi ! Quin adzo a-te ?
- L'a doû z'an, pardieu !
- Porque pardieu ? A quie lo vâide-vo ?
- Mâ, âi corne.
- L'e pardieu veré. Ein a duve !

Marc à Louis.

MOR SALA

MOR SALA, que vo cognîtes prâu, n'esi pas frantsement on soûlon. Nion ne l'a djamé iu fêre dé le pouettes manâires ein sailleint di la peita, sé trâinâ queimeint ona bêtche apré bâire, sé renâlli dessus dein le médillan. Mâ, tot parâi, é bâi trua, gros trua, suot di qu' se bouetâ dein l'idée d'être menipau.

D'ailleurs, é ne pas por rein que li diont « Mor salâ ». Di tot dzoune mon corps a zu ona sâi de la metsans, et ma fâi, quand cein boulerie u fond de la gordze, é faut éveintâ, et cé qu'a on gran dé sau u corniolon ne le vu pas supportâ tota sa vie sein omin éprouvâ dé l'innéi. Portant, cein qu'est tiurieux est que tui elliau qu'ant cé gran dé san le couediont todzor fondre avoué de vin âobin de « krâzte », djamé avoué de l'évoue, de café âobin de lassé.

Y a quatié temps, Mor salâ a zu on moué dé « travaux z'officiels » queimeint é dit avoué on air solennel à sa fenna que trâove que se n'hommo la lâsse bin trâo soletta. La demeindre, y âve zu lou pompiers, et Mor salâ, porte-lance No 1, que s'âire bin nattâ (mouillé) di défrou, s'âire

assebin moilla di dedein. Le delon, y âve zu « Commission de gession », et ma fâi pas tiestion dé ne pas l'arroso bin adrâi. La miné âve feru di ona pecheinta vourabe quand Mor salâ est tornâ à la maison, on bocon eimbriâia. Et vétâi tre tserraires « mè, désâi-te, le leindeman, u syndic, ié todzo zu l'idée de suivre la bouena, cllia de mâtin ».

Le demar, force à Mor salâ d'allâ u « Comité de l'Abbaï » oncor on travau officiel quemincha à 8 hâores de la né u Lion d'Or et fini à 2 z'hâores de matin, u Carnotzet.

Quand Mor salâ est tornâ à la maison, sa fenna, qu'âve dza dremâi et redremâi, etai pecheintameint einfemie, et l'y fâ disne : « Ah ! te té conduis bin, pas l'eimberras. Dévant-hier, te té rduuit hier ; hier te t'e retracha ouâi, et anné, gadze que te vindret dremi déman matin. »

Djan-Pierre dé le Savolles.

L'ACCENT DU TERROIR.

Ceux qui n'ont pas d'accent, je ne puis que les plaindre ! Emporter de chez soi les accents familiers, C'est emporter un peu sa terre à ses souliers ! Lorsque loin du pays, le cœur gros, on s'enfuit, L'accident ? Mais c'est un peu le pays qui vous suit ! C'est un peu, cet accent, invisible bagage, Le parler de chez soi qu'on emporte en voyage ! C'est, pour les malheureux à l'exil obligés, Le patois qui détient sur les mots étrangers ! Avoir l'accent, enfin, c'est chaque fois qu'on cause, Parler de son pays en parlant d'autre chose !... Non, je ne rougis pas de mon fidèle accent ! Je veux qu'il soit sonore, et clair, retentissant ! Et m'en aller tout droit, l'humeur toujours pareille, En portant mon accent fièrement sur l'oreille - (La Fleur merveilleuse).

M. Zamacoïs.

LE DIABLE DE MOLLENS

(Suite.)

L'amateur de trésors fut très bien reçu et suivant arrangement pris, revint le lendemain équipé de son habit de grenadier et armé de son sabre.

Butty le fit placer sous le manteau de la cheminée, sabre en main, avec ordre de piquer dans la grosse boucle de la crêmaillère qu'il mettait en branle suivant un rythme fort inégal. Inutile de dire que jamais Gruaz ne réussit et après un temps d'essais infructueux, Butty le fit arrêter et le regardant droit dans les yeux, lui dit :

— Accutâ me n'ami Gruaz, t'as fâ d'au mau ! te faut m'e lo deré !... et après une hésitation bien compréhensible, Gruaz avoua avoir volé un mouton les jours précédents. Butty lui fit comprendre que non seulement les voleurs ne peuvent trouver les trésors cachés, mais que surtout la prudence devait lui conseiller d'acheter son silence par un cadeau. — C'est toujours ennuieux d'avoir à faire à la justice, n'est-ce pas !

Gruaz n'était pas seul à croire aux trésors cachés et leur recherche doit avoir hanté la pensée de nombre de nos ancêtres, Butty sut avec beaucoup d'habileté exploiter et probablement aussi provoquer cette croyance.

Les gens de Mollens étaient persuadés qu'il s'en trouvait au Bois de Nernichens, ainsi que dans le cirque, plein d'ombres et de mystères, duquel jaillit la source intermittente de l'Etremble. Je ne suis pas renseigné sur ce qui s'est passé dans ce dernier endroit, mais le Conte de Vaudois a raconté autrefois ce qui suit au sujet du